

CULTURE

Les astres strasbourgeois tournent autour de l'enfer

Dantesque week-end d'ouverture pour le festival Musica, notamment marqué par l'opéra « Giordano Bruno »

MUSIQUE

STRASBOURG (BAS-RHIN)

C'est devant une salle plutôt enthousiaste que s'est ouvert, le 17 septembre, le festival de musique contemporaine de Strasbourg, Musica. La thématique de cette trente-troisième édition rouge et flamboie, qui convoque les puissances de l'enfer, qu'il soit de Dante ou d'ailleurs. L'Orchestre de la Radio SWR Baden-Baden et Fribourg, fidèle partenaire du festival depuis trente ans, s'y produit pour la dernière fois avant sa fusion avec celui de Stuttgart en juillet 2016.

Mais la nostalgie n'est pas au menu de *Kontrakadenz*, une pièce écrite en 1971 par Helmut Lachenmann (80 ans cette année). Le chef de file de la « Klang Komposition », sorte de musique concrète instrumentale développée dès les années 1960, bénéficie de la direction précise et énergique de Pascal Rophé. Instruments métaphoriques, théâtralisation du jeu, imageries sonores : les musiciens, en habit noir traditionnel, jouent avec un sérieux presque décalé cette musique dont l'énergie exclamatoire met le tissu orchestral en vibration à coups de touches pointillistes, dont certaines sonnent aujourd'hui un rien anecdotique (les incrustations de paroles, le coup de feu).

Un extrait du chant VI de *L'Énéide*, de Virgile, préside à *Ibant oscuri*, pièce pour orchestre composée en 2014 par le compositeur suisse Hanspeter Kyburz. Musica en assure la première française. Récit épique et voyage symbolique au seuil de la mort, la des-

cente aux enfers du héros troyen est soutenue par une puissante dramaturgie. Remarquable métier que celui de Kyburz : *Ibant oscura* séduit par son souffle, son lyrisme, sa poésie – né du silence et de l'obscur, il s'y fondera à nouveau non sans que la baguette inspirée de Pascal Rophé témoigne d'anciennes fresques symphoniques, signées Mahler, Bruckner voire Stravinsky (ne pas manquer la reprise prévue le 4 juin 2016, à Paris, dans le cadre du festival Manifeste).

Nous changeons d'univers avec *Inferno* pour grand orchestre et électronique déjà présenté par le compositeur français Yann Robin le 13 juin 2012 à la Cité de la musique, à Paris. Une éruption symphonique inspirée des séismes volcaniques (sons saturés, cuivres brossés, stridences, décharges de grosses caisses) régit cette longue et dense évocation des neuf cercles de *L'Enfer*, de Dante.

Musica aurait pu (dû) se contenter d'en proposer une nouvelle exécution (ce qui, au passage, aurait infirmé l'usage malheureux qui veut qu'une création symphonique soit rarement reprise). Il a voulu faire du neuf. Cet *Inferno* bis est donc assorti des images filmées par le photographe tchèque Frantisek Zvardon. Une version amortie, dont l'impact sensoriel s'inféode aux images saisissantes d'une des plus anciennes aciéries d'Europe de l'Est. Quarante minutes durant lesquelles le visuel prouve sa royale suprématie sur l'auditif. Exit les musiciens du champ de vision, happé qu'est le spectateur par l'écran géant où se mêlent fumées et jets d'escarbilles, coulées de

métal en fusion et vapeurs fuligineuses.

La musique semble presque redondante : hurlement suraigu des cordes sur les projections d'acier, masse énorme d'accords butoirs frappant les lingots incandescents. Disparu *L'Enfer* et sa vaste spirale métaphorique dans les graves, au centre de l'infra-son où siège Lucifer.

Du 14 au 21 avril 2016, le T2G Théâtre de Gennevilliers reprendra *Giordano Bruno*, le premier opéra de Francesco Filidei, donné en première française ce 19 septembre au Théâtre de Haute-pierre, à Strasbourg, quelques jours après sa création mondiale à la Casa da musica à Porto (Portugal), le 12 septembre.

Fascination

Le sujet est fort, qui traite de la « passion » de Giordano Bruno (1548-1600), ancien Frère dominicain et philosophe libre-penseur, qui finit comme hérétique sur le bûcher de l'Inquisition à Rome, le 17 février 1600 – sa sombre et imposante statue de bronze figure, aujourd'hui encore, au centre du Campo dei Fiori. Le compositeur italien de 42 ans ne cache pas sa fascination pour les figures sacrificielles. C'est d'ailleurs le « martyr » de son compatriote pisan, l'anarchiste Franco Serantini (1951-1972), tué lors d'une manifestation antifasciste à Pise le 5 mai 1972 (Filidei est né un an après, jour pour jour), qui serait à l'origine de sa vocation.

Conçu en deux parties et douze scènes, *Giordano Bruno* paraît a priori plus proche de l'oratorio que de l'opéra – plus juste encore

serait la notion de retable musical. Son livret, élaboré par Stefano Busellato d'après des textes originaux de Bruno, incruste entre les parties à consonance philosophique les éléments chronologiques du procès, de l'arrestation à Ve-

nise au bûcher romain huit ans plus tard, en passant par l'interrogatoire, la torture et la condamnation. Le résultat est assez fascinant, notamment dans les textures fines, aériennes, quasi contemplatives, attachées à l'abstraction de la pensée. Filidei l'ensorceleur réussit une traversée du miroir où les sonorités familières semblent se parer de l'étoffe des songes. A contrario, les passages violents ou cathartiques, tragiques ou infernaux, semblent moins inspirés et plus codifiés.

Sous la direction de Peter Rundel, derrière son tulle en fond de scène, le Remix Ensemble Casa da musica a prouvé sa croyance « filidéiste ». Tout comme les officiants de l'Eglise, le pape (le contre-ténor Guilhem Terrail) et son couple d'inquisiteurs (le ténor Jeff Martin et la basse Ivan Ludlow) combattant l'apôtre de la liberté d'expression qu'est devenu par-delà les siècles la figure contestataire de Giordano Bruno, héros un rien infantile, sensiblement incarné par le baryton Lionel Peintre.

La musique sacrée a émaillé de ses enluminures Renaissance le traitement choral d'un ensemble vocal constitué de six hommes et six femmes, les premiers accompagnant les stations du procès, les secondes l'exposé des théories de celui qui croyait en l'héliocentrisme et désavoua les dogmes de la Sainte-Trinité, de la virginité de Marie et de la transsubstantiation eucharistique. Trop illustrative et pragmatique, la mise en scène d'Antoine Gindt est restée en deçà des enjeux dramaturgiques et spirituels soulevés par la partition de Filidei. ■

MARIE-AUDE ROUX

Festival Musica à Strasbourg (Bas-Rhin). Jusqu'au 3 octobre. Tél. : 03-88-23-47-23. Festival-musica.org

Concert du 20 septembre diffusé sur France Musique le 23 septembre, à 20 heures.

**L'ancien Frère
dominicain finit
comme hérétique
sur le bûcher de
l'Inquisition à
Rome, le
17 février 1600**